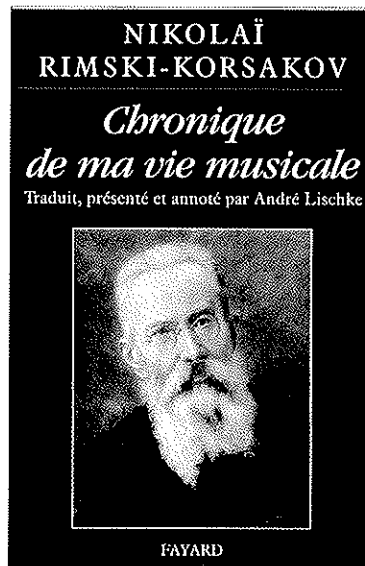


Tsar Académie

Pour cette nouvelle édition de *Chronique de ma vie musicale* de Rimski-Korsakov, publiée à l'occasion du centenaire de sa mort, le texte est cette fois intégral et assorti de notes de bas de page. Il comprend les passages autrefois interdits (sur l'incurable ivrognerie de Glazounov...), et s'achève avec l'ébauche de son journal, des listes de programmes de concerts de l'époque ou le catalogue du compositeur – sauf ses innombrables transcriptions de « tubes » pour harmonie militaire.

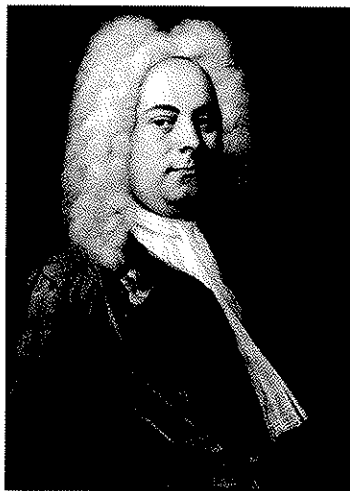
L'ouvrage donne des informations essentielles sur la création pendant cette période charnière, au cours de laquelle s'opère une difficile assi-

milation de l'orchestre selon Berlioz et se propage l'ombre grandissante de Wagner. Parallèlement, s'affirme la primauté de l'opéra, italien, mais aussi russe : traditionnel sous la plume de Tchaïkovski et Rimski, d'essence populaire avec Moussorgski et Borodine, deux membres de la Petite Bande que les Français s'acharnent à nommer Groupe des Cinq. Qui veut connaître le premier demi-siècle de musique authentiquement russe (1860-1910) doit



Chronique de ma vie musicale par Nikolai Rimski-Korsakov, traduit, présenté et annoté par André Lischke. Fayard, 456 p., 25 €.

lire cette chronique magnifiquement traduite, enrichie et documentée par André Lischke qui a corrigé les erreurs (de mémoire) d'un maître, orthodoxe au plan technique, mais orchestrateur admiré, respecté, qui refusa de modifier le livret du *Coq d'or*, censuré par le tsar... Pierre-E. Barbier



Handel Stories, et cetera

Il y a quatre ans (cf. n° 520), sous le titre *Haendel, la révolution*, nous exposions sur quatre pages le résultat des travaux menés à Rome un demi-siècle durant par la musicologue allemande Ursula Kirkendale – travaux publiés dans une revue peu accessible de l'académie Santa Cecilia. Or voici l'article en question reproduit dans un recueil intitulé *Music and Meaning*, d'un intérêt assez grand pour que nous attirer d'abord pour le haendélien curieux, car l'article de 2004 ne vient pas seul : le précède un autre essai « révolutionnaire », *The Ruspoli Documents on Handel*, dont la parution en 1967 bouleversa nos connaissances sur le jeune Saxon. Mais ce n'est pas fini. Sur plus de six cents pages se succèdent vingt articles fondamentaux publiés tout au long de leur vie par Ursula et Warren Kirkendale. Somme

incomparable dont le thème sous-jacent pourrait se résumer par ce même mot : la source. La langue, source des sons chez Josquin ; Cavalieri, source véritable de l'opéra ; Quintilien, source de Bach dans *L'Offrande musicale* ; le roi, source divine dans le motet français ; l'ancienne rhétorique, source de la *Missa Solemnis* de Beethoven... mille et mille pensées longuement mises à l'épreuve, et dont la fraîcheur tient justement la force à l'irréversible de la source. Gare ! Il ne s'agit pas de vulgarisation. Lisibles, les époux Kirkendale restent des savants, leur livre parle science. Peut-être pas pour tout le monde – mais pour longtemps.

Ivan A. Alexandre

Music and Meaning, Studies in Music History and the Neighbouring Disciplines par Warren et Ursula Kirkendale. Leo S. Olschki éd., 646 p., 66 €.

ET AUSSI...

Lang de bois

Que l'on aime ou pas le jeu de Lang Lang, il faut reconnaître que son parcours n'est pas banal. Né en 1982 dans les banlieues de la Chine industrielle, il arriva, grâce à sa détermination et son ardeur au travail, sur la scène de Carnegie Hall à l'âge de vingt et un ans. Pour autant, cela ne l'autorise pas à infliger au lecteur une autobiographie où les bons sentiments rivalisent avec les platitudes, le tout dans un style assez relâché. Quelques exemples parleront d'eux-mêmes. « Mendelssohn, c'est beau, lyrique, sensible, magnifique même. » « Bien que né juif durant la Seconde Guerre mondiale et élevé en Israël, Daniel Barenboim est réputé pour son travail avec deux grands orchestres, le Chicago Symphony Orchestra et le Staatskapelle de

Berlin. » « Je me suis aperçu que j'aimais passer du temps avec mes amis, lire en solitaire, explorer la ville, regarder la télé et voir des films. » D'ailleurs, s'il les apprend, Lang Lang recevra ces réserves sans trop de peine car, avec son goût développé pour le marketing (il vient d'apposer son nom sur une série de chaussures de sport), il a le sens de la communication et, ironiquement, la controverse fait vendre. Jérôme Bastianelli

Le piano absolu par Lang Lang (avec Daniel Ritz). Editions Lattès, 305 p., 20 €.



Tirez sur le pianiste

Mikhail Rudy publie son autobiographie dans une collection au titre accrocheur : « Le roman des grands destins ». En l'occurrence, ce n'est ni une exagération ni une formule toute faite car le parcours du pianiste d'origine russe est effectivement peu banal. Né à Tachkent en 1953, il grandit en Ukraine dans une maison à moitié en ruines. Sa découverte de la musique, grâce à un voisin violoniste, le mène contre toute attente jusqu'au Conservatoire de Moscou, où il subit les intimidations du KGB, qui avait déjà fait disparaître ses deux grands-pères. Il finit par s'échapper d'URSS et obtenir l'asile politique en France, après avoir vécu reclus dans un appartement secret gardé par la DST. D'un style simple et direct,

avec une bonne dose d'humour, Rudy retrace cette vie mouvementée, parsemée de découvertes spirituelles dans les monastères orthodoxes ou de rencontres prestigieuses, comme celles de Messiaen ou Chagall. A la fois récit de l'accomplissement d'une vocation, et témoignage sur l'un des aspects les plus sombres du xx^e siècle, ce livre historique pourra séduire les mélomanes autant que les amateurs de chroniques historiques. J.B.

Le Roman d'un pianiste par Mikhail Rudy. Editions du Rocher, 177 p., 19,90 €.

